



**Anabases**

Traditions et réceptions de l'Antiquité

12 | 2010

Varia

---

Glen W. BOWERSOCK, *From Gibbon to Auden. Essays on the Classical Tradition*

Corinne Bonnet

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/935>

DOI : 10.4000/anabases.935

ISSN : 2256-9421

**Éditeur**

E.R.A.S.M.E.

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 octobre 2010

Pagination : 245-248

ISSN : 1774-4296

**Référence électronique**

Corinne Bonnet, « Glen W. BOWERSOCK, *From Gibbon to Auden. Essays on the Classical Tradition* », *Anabases* [En ligne], 12 | 2010, mis en ligne le 01 juillet 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/935> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.935>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Anabases

---

# Glen W. BOWERSOCK, *From Gibbon to Auden. Essays on the Classical Tradition*

Corinne Bonnet

---

## RÉFÉRENCE

Glen W. BOWERSOCK, *From Gibbon to Auden. Essays on the Classical Tradition*, Oxford, Oxford University Press, 2009, 240 p.  
45 livres / ISBN 978-0-19-537667-8.

- 1 Dans une brève préface, Glen Bowersock explique la raison d'être de ce volume rassemblant dix-sept essais parus précédemment sous sa plume, entre 1976 et 2007. Non seulement, dit-il, il reflète ses intérêts personnels et un filon de son parcours de recherche, mais encore et surtout il illustre « a firm belief that classical antiquity has been consistently important in modern thought and literature, and that it continues to be important today » (p. v). Voilà une conviction que toute l'équipe d'*Anabases* partage avec le savant américain.
- 2 Les textes sont répartis entre trois sections chronologiques : XVIII<sup>e</sup>, XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Dans la première d'entre elles, Edward Gibbon occupe une place de choix, avec quatre essais touchant à sa vie et son œuvre. Dans le premier, G. Bowersock cerne avec beaucoup de finesse la place qu'occupe l'imagination historique dans le projet historiographique de Gibbon, qui s'étale sur quinze ans. Cette capacité imaginative hors du commun de Gibbon a exercé une forte influence ou impression sur des personnes comme Wagner, Mommsen, Cavafy ou Syme. Contre les érudits et leur écriture désincarnée de l'histoire, Gibbon s'efforce de concilier l'utile et l'agréable, et d'inscrire son récit du déclin et de la chute de l'Empire romain dans une perspective philosophique. Du coup, les menues recherches du courant des antiquaires ne l'intéressent nullement et Gibbon tend à assembler les données trouvées tantôt chez les Anciens, tantôt chez les Modernes. G. Bowersock caractérise parfaitement sa démarche pleine de charme, intuitive et sélective, si différente de la pratique professionnelle de

l'histoire qui nous est familière, mais promise à une postérité impressionnante. « Gibbon's work was not scholarship but something that surpassed scholarship: literature and genius. [p. 19] » Dans le deuxième essai, il est question de la manière dont il traite la guerre civile et les rébellions. Du moment que l'Empire est un « great body », tous les moments centrifuges sont vus d'un mauvais œil, comme une dégénérescence due à une avidité excessive de pouvoir, ou traités rapidement, voire passés sous silence (rien par exemple sur la révolte juive sous Hadrien). Cette analyse, comme d'autres, est l'occasion de souligner l'importance cruciale de Tacite comme source et modèle pour Gibbon. Pour pénétrer plus avant dans ses références, une belle enquête sur sa bibliothèque s'avère très éclairante. Elle nous permet de connaître l'histoire de cette bibliothèque (vendue, rachetée) et de plonger dans l'environnement intellectuel et esthétique de Gibbon. Enfin, dans le quatrième volet de cette section consacrée à Gibbon, G. Bowersock analyse la manière dont l'historien de Rome a construit son image et sa réputation, notamment par le biais d'un ouvrage autobiographique. Il faut rappeler que des polémiques vives avaient éclaté autour des livres XV et XVI de *Decline and Fall*, ceux qui concernaient le christianisme. Comme le montre l'étude de David Womersley parue en 2002, Gibbon comprit très vite le parti qu'il pouvait tirer des polémiques pour la construction de sa réputation et même de sa postérité. L'analyse des différents états de ses *Memoirs* révèle des stratégies subtiles de communication avec son lectorat présent et futur. La section centrée sur le XVIII<sup>e</sup> siècle se termine par une étude sur la réception de Suétone (chez Bayle, Voltaire, Rousseau, Johnson et Duclos notamment) et une autre sur la redécouverte de Pompéi et Herculaneum.

- 3 La section relative au XIX<sup>e</sup> siècle s'ouvre sur un compte rendu de l'édition anglaise du traité d'Andrea de Jorio, chanoine de la cathédrale et conservateur au Musée royal de Naples, sur le langage des signes à Naples et dans l'Antiquité (*La mimica degli antichi investigata nel gestire napoletano*, 1832). Il ne s'agit pas d'une étude théorique, mais au contraire d'une interprétation dérivant de l'observation de la vie quotidienne et de la connaissance des textes anciens (Aristophane notamment). L'opéra ne pouvait manquer dans ce recueil, dont G. Bowersock est un amateur exigeant et enthousiaste à la fois ; il consacre à Berlioz, Virgile et Rome un bel essai qui touche au thème des *Troyens* et au destin de Didon. De Carthage à Pétra, il n'y a qu'un pas, que franchit élégamment l'auteur. Les ruines de la cité jordanienne ont, en effet, inspiré les poètes victoriens et Edward Lear, le poète et voyageur, auteur du *Book of Nonsense*, qui visita Pétra en 1858. Il en rapporta des dessins exquis et un récit de voyage publié à titre posthume en 1897, nourri d'humanité et d'humour. Avec Jacob Burckhardt (1818-1897) et les quatre tomes de sa *Griechische Kulturgeschichte*, parus également à titre posthume, on entre dans un univers différent. G. Bowersock attise d'emblée la curiosité de ses lecteurs en rappelant que l'œuvre de Burckhardt – centrée sur l'homme grec *sub specie aeternitatis* – fut unanimement condamnée par Mommsen, Wilamowitz, Beloch et Meyer ! Il analyse ensuite l'œuvre, ses motivations, sa genèse, ses intuitions précieuses (comme la continuité culturelle entre la Grèce et Rome) et focalise son attention sur l'Antiquité tardive.
- 4 Le XX<sup>e</sup> siècle conclut le volume avec sept textes passionnants. Le premier, intitulé « The new old world », rend compte d'un volume consacré à la place de la culture classique dans la vie intellectuelle américaine, 1780-1910 (livre de Caroline Winterer). C'est l'occasion de souligner, en écho à la préface, la porosité et le caractère protéiforme de la référence classique dans les sociétés modernes, donc sa fécondité inépuisable. Il est

ensuite question de cinq poèmes récemment publiés (1994) de Constantin Cavafy, le poète alexandrin, consacrés à Julien l’Apostat (l’empereur qui se mesure aux chrétiens, déjà traité dans sept autres poèmes), ainsi que de la publication (1982) des notes de lecture de Gibbon dues à Cavafy. La richesse et l’exactitude de la culture historique de Cavafy sont tout à fait remarquables, même s’il sélectionne, pour les besoins de la cause poétique et en fonction de sa réflexion portant à la fois sur la religion et le sexe, certains traits de caractère de l’empereur romain (par exemple son puritanisme qui s’oppose au sensualisme du poète). De Cavafy, il est encore question dans les deux essais suivants : l’un enquête sur l’image qu’il donne d’Apollonios de Tyane, incarnation de son idéal esthétique et d’une certaine tentation de combiner le paganisme et le christianisme ; l’autre s’intéresse à la découverte d’un nouveau Cavafy grâce à la publication d’une trentaine de poèmes inédits et parfois inachevés. Ils jettent une lumière singulière sur le poète et son rapport à l’hellénisme, antique et moderne. Touchant et passionnant est l’essai sur le « later Momigliano », celui qui précéda son décès en septembre 1987. G. Bowersock a eu la chance de bien le connaître, ce « man of many worlds », dont l’impact intellectuel fut considérable. Il y est question de son rapport aux États-Unis, de ses relations personnelles, et surtout de sa manière d’appréhender et de traiter la religion, fondamentalement comme relevant du registre des activités intellectuelles et non des croyances (cf. *On Pagans, Jews and Christians*, 1987). La personnalité de Ryszard Kapuściński, qualifié de « modern Aesop », également évoquée dans *Anabases* 10, fait l’objet d’un bref essai, tandis qu’une analyse plus approfondie est consacrée aux textes rédigés par le poète britannique Wystan H. Auden (1907-1973) pour le magazine *Life* sur le thème « The Romans » en 1966, textes qui furent rejetés, puis finalement publiés en 1995 avec une introduction de G. Bowersock dans la revue *Auden Studies*. Auden y étale son amour pour Horace et Maximien, et sa confiance dans les enseignements de l’archéologie : « From archaeology one moral, at least, may be drawn, to wit, that all our text-books lie. »

- 5 Le bel ouvrage de G. Bowersock se termine par une bibliographie sélective et un index. Tous les amateurs d’historiographie et de réception de l’Antiquité le liront avec ravissement.

---

## AUTEURS

### CORINNE BONNET

Université de Toulouse (UTM)  
cbonnet@sfr.fr